



Le Manifeste du Mouvement des Libéraux de Gauche

Ceci est le manifeste du **Mouvement des Libéraux de Gauche**, publié le 20 mai 2010. Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site web.

Nous sommes de gauche et nous sommes libéraux

Ceux qui ignorent l'histoire des idées y verront un paradoxe. Pour nous, il s'agit de retrouvailles salutaires et longtemps espérées.

Nous n'avons pas oublié que le libéralisme, le vrai, est celui des Lumières, de la Révolution, des Droits de l'Homme et de la République. Gauche et libéralisme n'ont fait qu'un contre l'Ancien Régime, les privilèges, les ordres et les corporations. La gauche se méfiait alors de l'État et du dirigisme. Elle prônait la liberté individuelle, la libre association des travailleurs, les coopérations volontaires et le mutualisme pour construire une société plus juste.

Ce n'est qu'avec l'avènement de l'idéologie marxiste, à la fin du XIX^{ème} siècle, que libéraux et socialistes prirent des chemins irréconciliables. La gauche s'est longtemps perdue dans ces illusions, devenues désillusions, et peine encore aujourd'hui, plus de vingt ans après la chute du mur de Berlin, à retrouver le chemin de la liberté et du progrès.

Pourtant, une gauche affranchie du marxisme, réconciliée avec la pensée libérale, ayant tiré les leçons de l'histoire et des tragédies du XX^{ème} siècle, peut aujourd'hui renaître de ses cendres à condition de se réinventer.

C'est l'entreprise à laquelle nous voulons nous atteler.

La France à bout de souffle

Comme l'Ancien Régime avant la révolution, la France est aujourd'hui organisée sur un mode corporatiste, cogérée par la sphère politique et administrative, les grands groupes industriels et financiers et des syndicats essentiellement au service des « droits acquis » des corps privilégiés, dans la fonction publique et les grandes entreprises.

Ce capitalisme de connivence, qu'on tente de faire passer pour du libéralisme alors qu'il en est tout le

contraire, est étranger aux principes républicains et profondément inégalitaire. Il est également économiquement inefficace et extraordinairement dépensier de fonds publics. Ses bénéficiaires, à droite comme à gauche, le défendent avec ardeur et résistent à toute réforme qui remettrait leurs statuts et privilèges en cause, aussi modestes soient-ils.

Les autres restent aux portes du paradis. C'est la France des outsiders, ceux qui n'ont ni le pédigrée, ni le carnet d'adresse qui gagent la réussite. C'est la France du travail précaire, des salaires minables, des logements délabrés, des quartiers abandonnés, des écoles de seconde zone, des universités appauvries, des stagiaires méprisés, des entrepreneurs découragés. C'est la France de ceux qui toujours subissent et jamais ne choisissent.

C'est aussi la France de la misère et de la grande pauvreté, scandale infamant dans l'un des pays les plus riches du monde et qui se targue d'un modèle social sans égal, celle de ces centaines de milliers de damnés qui hantent les rues des villes et qu'on ne nomme plus désormais que par un sigle. Celle aussi des retraités dits modestes, qui ne doivent souvent plus qu'aux organisations caritatives de consommer encore des repas chauds.

Il serait illusoire de penser que ces deux France, celle des privilèges et celle des exclusions, vont cohabiter longtemps encore sans s'affronter un jour. Élection après élection, de promesses de rupture en espoirs de changement, c'est toujours la même déception, la même désillusion. Rien ne change et l'égalité par le bas, comme dit la chanson. Avons-nous déjà oublié les émeutes de 2005 ? Les mêmes causes produiront les mêmes effets.

Ce n'est pas la droite qui libérera le système

Nous n'attendons rien de la droite française. Oscillant entre un conservatisme gestionnaire plus ou moins éclairé pour les uns et un bonapartisme autoritaire et dirigiste pour les autres, elle n'a jamais rien entendu au libéralisme. De Gaulle avait fait la synthèse de ses contradictions, Sarkozy en explore aujourd'hui les impasses.

Au pouvoir, elle sert avec arrogance les seuls intérêts des puissants, ne réforme qu'à la marge et méprise le peuple auquel elle ne s'adresse que pour attiser ses peurs. Internet, microbes, climat, immigration, drogues, mondialisation, terrorisme : tout est bon à prendre, jusqu'au moindre fait divers, pour instiller la crainte et mieux étendre sur nos frêles épaules la « protection » de l'État sécuritaire.

Car sous le masque du pseudo-modernisme dont elle s'affuble désormais, c'est bel et bien toujours la même droite conservatrice, ascétique et paternaliste qui est aux affaires. Qui s'étonnera qu'elle sacralise le travail, préfère l'ordre à la justice, flatte les racismes ou promette de « liquider l'héritage de mai 68 » ?

Face à elle, la gauche est introuvable

Orpheline d'idéologie de référence depuis l'effondrement du marxisme, la gauche française l'est aussi de projet. Comme si, en faisant le deuil des lendemains qui chantent, les socialistes avaient aussi renoncé à tout espoir de progrès.

Accrochée à ses niches électorales en régions qui sont autant de baronnies, elle n'intéresse plus au niveau national que par ses divisions et se montre incapable de proposer une alternative politique crédible.

Faute de projet, les socialistes donnent dans la démagogie sociale comme la droite le fait en matière sécuritaire. Au programme, toujours les mêmes rengaines : plus de dépenses publiques, plus de fonctionnaires, plus de subventions, plus de régulation, plus de législation, plus d'intervention, plus de protection. Et des impôts pour les riches, bien sur.

Ainsi prétendent-ils maintenir la flamme d'un idéal qui ne consiste plus aujourd'hui qu'à défendre des privilèges sectoriels anachroniques, et un modèle social épuisé qu'ils se refusent à réformer.

Mais la mondialisation des échanges, la révolution numérique, l'évolution des modes de vie et des parcours professionnels, ont transformé en autant d'archaïsmes les solutions que la rhétorique socialiste nous ressasse. Et ce sont les plus pauvres qui subissent aujourd'hui en France l'absence de forces de progrès et de modernisation.

Une autre gauche est possible

L'essence de la gauche n'est pas d'être dirigiste, étatiste ou interventionniste. Elle est de favoriser les conditions du progrès, au service de l'émancipation des hommes et des femmes, dans le respect de leur liberté. L'oublier a

mené les socialistes et les peuples qui en attendaient la libération dans des impasses tragiques.

Avant d'être socialiste, la gauche fut libérale et libertaire, humaniste et hédoniste. Elle a exercé sa volonté émancipatrice au service des individus, ici et dans le reste du monde. Elle a réinventé une relation entre l'Etat et les citoyens dans laquelle le premier est le garant des droits et des libertés des seconds.

Il est désolant que la gauche française ait refoulé, avec tant de constance et d'aveuglement, ses racines libérales. Ce n'est qu'en les redécouvrant et en redonnant toute sa place à la pensée libérale dans sa réflexion, qu'elle peut redevenir cette gauche généreuse, respectueuse du libre choix de chacun, qui ouvre les possibles au lieu de les refermer.

Le temps est venu de raviver le message de cette gauche libérale, celle des Lumières, du Droit et de la Raison, mère de la Révolution de 1789 et de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Ce n'est pas en renforçant encore les pouvoirs de l'État et des administrations que nous construisons une société plus juste, c'est en luttant contre les privilèges et les statuts particuliers, en favorisant l'égalité des chances et l'accès libre au marché, en promouvant l'initiative individuelle et la responsabilité, en défendant les libertés fondamentales.

Le Mouvement des Libéraux de Gauche veut favoriser l'émergence en France de cette gauche nouvelle, à la fois ambitieuse et lucide, lui donner le poids qu'elle mérite dans le débat politique, et pour cela présenter des candidats aux élections législatives de 2012.

Vaincre la grande pauvreté, en finir avec les privilèges, construire un nouveau modèle social qui laisse toute sa place à la liberté et à l'initiative des individus, rendre au marché sa véritable nature de lieu d'échange de biens, d'idées et de solidarités, sortir de la société de la peur, ce ne sont pas des utopies. Ce sont des ambitions réalisables.

Nous espérons rassembler tous celles et ceux, libéraux de gauche et de progrès, qui attendaient depuis longtemps pareille initiative pour s'engager en politique afin de poser les bases d'un mouvement pérenne, qui porte ces idées dont la gauche et la France ont aujourd'hui tant besoin pour envisager à nouveau un avenir meilleur.

Parmi les idées nouvelles que nous voulons explorer, on trouvera en bonne place l'allocation universelle, à laquelle nous consacrerons un colloque à l'automne 2010.

<http://www.libgauche.fr>